

qu'il leur a fait offrir; ce qui n'est pas le vrai moyen de s'accorder; cependant le Sr. Brunninx, Colleague de Mr. Amelot, est allé joindre le Prince Ragotski à Mongats, pour faire une dernière tentative, & il n'oubliera rien pour porter au moins ce Prince à consentir à une suspension d'armes, jusqu'au commencement de la Campagne.

IV. Il étoit bien difficile que le soulèvement de Baviere pût subsister longtems, sans secours, sans Chef expérimenté, sans Place forte, sans Magazins & Arcenaux, presque sans armes, & envelopés des Etats de l'Empereur ou des Puissances qui lui sont affectionnées; l'Empereur avoit trop d'intérêt à finir une diversion aussi désavantageuse que celle-là, pour ne pas profiter d'une saison de quartier d'hiver, qui lui permettoit de disposer d'une partie des troupes de l'Empire; en effet il en fit marcher un si grand nombre en Baviere au mois de Janvier, qui jointes avec celles qui y étoient déjà, étoient en état d'accabler les soulevés; c'est ce qui les a obligés, pour éviter leur totale ruine & celle de leur Patrie, de mettre les armes bas, remettant aux Impériaux les Places de l'Electorat, d'où ils les avoient chassés quelques mois auparavant, & de se retirer chacun chez eux, sur la parole que les Commissaires de l'Empereur leur ont donnée, de les y laisser vivre en repos & en liberté.

Tout consiste à savoir de quelle manière ce peuple sera traité à l'avenir; car si l'on convient que les mauvais traitemens qu'on leur a faits les avoient obligés de se soulever, il est à propos que les Commissaires de l'Empereur prennent  
dans

*Troubles  
de Baviere  
apaisés.*